



FLACH FILM

présente

Diffusion sur France 2 
vendredi 18 juin 2004

dans le cadre de la case documentaire

contre-courant présentée par Stéphane Paoli

presse : Audrey Dauman 01 56 22 46 95

a.dauman@france2.fr

distribution salles France
Rezo Films 

mercredi 23 juin 2004

Tél : 01 42 46 96 10 – infosrezo@rezofilms.com

diffusion en video et dvd par
les Editions Montparnasse 

jeudi 1^{er} juillet 2004

presse : Fleur Trokenbrock 01 56 53 56 76

presse@editionsmontparnasse.fr

Attachées de presse
AS Communication

Alexandra Schamis

Hélène Revelière

Delphine Olivier

11 bis, rue Magellan 75008 Paris

Tél. 01 47 23 00 02 – Fax 01 47 23 00 01

helenereveliere@ascommunication.fr

Le monde selon Bush

Un film de
William Karel

En collaboration avec
Eric Laurent

Auteur de
La guerre des Bush
Le monde secret de Bush
(Editions Plon)

Avec la participation de
France 2
RTBF – TSR - SBS

Une production
Flach Film
Agnès Vicariot
Jean-François Lepetit

Responsable de l'unité documentaire de France 2
Yves Jeanneau

Durée **1h30**

Année de production **2004**

Sites
www.lemondeseilonbush.com
www.flachfilm.com

Le monde selon Bush

résumé

« *Ne laissez pas les lobbies militaro-industriels mettre la main sur notre pays* »

Président Eisenhower

Discours d'adieu, janvier 1960

Qui est Georges W. Bush ? Ce film raconte les 1000 jours de sa présidence, des attentats du 11 septembre au borbier de la guerre en Irak. Il dresse un état des lieux de l'Amérique d'aujourd'hui et tente de comprendre comment un petit groupe d'hommes, sous l'influence des faucons néo-conservateurs, a pris le contrôle de la politique étrangère américaine. Pour eux, le 11 septembre fut « La divine surprise », écrivit Stanley Hoffmann. Dès le lendemain, ils ont perçu l'intérêt que ces attentats représentaient pour pouvoir enfin promouvoir leurs idées : redessiner la carte du Proche et Moyen-Orient, au nom de la « croisade » contre le terrorisme, et marteler la même idée, quasi-obsessionnelle : « *Il faut abattre Saddam Hussein puisqu'il est responsable des attentats du 11 septembre et qu'il possède des armes de destruction massive* ».

Ce film tente aussi de raconter les liens troubles entre les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite, les abus de la loi Patriot Act, au nom de l'état de guerre contre le terrorisme, le poids écrasant de la religion au sein même du gouvernement, et surtout celui de la corruption. Car les Bush, père et fils, ont non seulement dîné avec le diable, mais ils se sont souvent invités à sa table, puisque les Ben Laden et les Bush ont toujours été associés en affaire.

Ce film propose également de passer de l'autre côté du miroir et de raconter la dynastie Bush. Le grand-père de l'actuel Président, Prescott Bush, qui a fait fortune en prenant la direction d'entreprises nazies, après l'arrivée au pouvoir de Hitler, avant de voir ses entreprises saisies pour collaboration avec l'ennemi. George Bush père, vice-Président de Ronald Reagan puis Président à partir de 1988, qui a armé Saddam Hussein et donné son accord à l'expédition de souches d'armes biologiques à l'Irak, facilitant les attaques à l'arme chimique contre les troupes iraniennes et la population kurde.

Jamais dans l'histoire des démocraties, un homme et son équipe n'ont agi avec une telle arrogance et un tel sentiment d'impunité, faisant fi de la légalité

internationale, et aboutissant à une collusion d'intérêts sans précédent : projet politique et intérêts personnels totalement imbriqués, baignant dans un cynisme total.

La dernière guerre contre l'Irak et l'occupation de ce pays, aux conséquences totalement imprévisibles, dévoilent un autre danger, celui de voir l'Amérique s'installer à la tête d'autres missions « civilisatrices ». Avec, face à Washington, un monde cantonné au rôle de simple figurant... le nouvel ordre mondial, c'est une Amérique encore plus puissante, plus dure, puritaine et nationaliste jusqu'à la schizophrénie, une Amérique arrogante qu'incarne à merveille George W. Bush. Bush, que tout le monde a sous-estimé, en est la parfaite expression.

« *Aucune présidence antérieure ne s'est livrée au dixième de ce qui s'est passé sous George W. Bush. Pas une seule* », écrivit le *Los Angeles Time*.

Les intervenants

Norman MAILER

écrivain

Robert STEELE

CIA, opérations clandestines

Michael LEDEEN

ancien conseiller de Reagan

James ROBISON

télé-évangéliste

Robert BAER

CIA, opérations clandestines

David FRUM

conseiller du président (rédacteur des discours présidentiels)

Charles LEWIS

directeur du Centre pour l'intégrité publique

Jim HOAGLAND

Washington Post

Joseph Trento

historien

Sam GWYNNE

journaliste (directeur du Texas Monthly)

Ed McATEER

Coalition Chrétienne

Arnaud de BORCHGRAVE

Washington Times

Stanley HOFFMANN

Université de Harvard

James WOOSLEY

ancien directeur de la CIA

Richard PERLE

conseiller du président

General William ODOM

ancien directeur de la National Security Agency

Anthony BLINKEN

porte-parole du parti démocrate (Commission des Affaires étrangère du Sénat)

David CORN

journaliste à The Nation et sur Fox TV

Hans BLIX

chef inspecteur ONU

Javier PEREZ de CUELLAR

ancien secrétaire général de l'ONU

Colin POWELL

Secrétaire d'Etat

Joseph WILSON

diplomate

Pr. VIET DINH

auteur du Patriot Act (Ministère de la Justice)

Frank CARLUCCI

ancien sous-directeur de la CIA & ancien secrétaire à la Défense de Reagan, Groupe Carlyle

Laurent MURAWIEC

Analyste RAND corporation

David KAY

chef-inspecteur CIA

Entretien avec William Karel

Votre film est pour une large part basé sur une enquête menée par Éric Laurent. Comment est-on passé des livres aux documentaires ?

J'ai lu le premier livre d'Éric Laurent, *La Guerre des Bush*, lorsque je faisais mon précédent film sur la CIA [*CIA, guerres secrètes*, diffusé sur Arte]. Je venais de terminer le tournage et j'entrais en montage au moment de sa parution. Je l'ai trouvé passionnant. Au point que je suis même retourné voir l'un des témoins que j'avais interrogés, parce que j'avais appris des éléments nouveaux sur lui. Après le film, j'ai lu le second livre, *Le Monde secret de Bush*, avec toujours le même intérêt. Et, un matin, Jean-François Lepetit et Agnès Vicariot m'ont appelé pour me dire qu'ils venaient d'acheter les droits et me proposer d'en faire l'adaptation. *CIA, guerres secrètes* était mon septième documentaire sur les États-Unis, alors je m'étais dit que je commençais à avoir un peu fait le tour de la question... En même temps, ça devenait pour moi comme un feuilleton dont je voulais connaître la suite. Le film a été diffusé au tout début de la guerre en Irak et j'avais très envie de retourner aux États-Unis voir comment les choses évoluaient là-bas. Alors, j'ai accepté.

Avez-vous cherché à retrouver tous les témoins qu'Éric Laurent avait rencontrés pour son enquête ?

Ce n'était pas vraiment possible. Il est beaucoup plus facile d'entrer en contact avec les gens quand on travaille pour la presse écrite. D'abord à cause de la réputation d'un journal (dans le cas d'Éric Laurent, c'était *Le Figaro*) mais surtout parce qu'on peut les citer sous le couvert de l'anonymat, ce qui est évidemment impossible à la télévision. D'autant que j'ai l'habitude de faire des films qui utilisent des témoignages directs, car je traite de sujets déjà historiques et que les témoins n'ont en général plus de devoir de réserve. Là, on était dans l'actualité immédiate, alors il y a eu tout de suite un certain barrage.

Ce qui fait que votre film privilégie les témoignages extrêmement critiques...

C'est vrai, des gens comme Stanley Hoffmann ou Norman Mailer n'ont pas une grande estime pour les Bush, voire les détestent carrément. Il y a aussi ce qu'on peut appeler des « dissidents », comme David Kay ou Joe Wilson, qui ont travaillé pour l'administration de Georges W. Bush mais ont quitté son service. Quant à ceux qui soutiennent Bush et la

guerre en Irak, ils ont pratiquement tous refusé de participer. Nous avons essayé vingt fois d'approcher Paul Wolfowitz, à chaque fois on nous a envoyé promener. Je ne vous parle même pas de Bush père... Le pire, c'est Dick Cheney : il est impossible d'approcher qui que ce soit de son entourage.

Et quant aux rares qui ont accepté...

Nous avons obtenu le témoignage de Richard Perle parce que je le connaissais depuis mon précédent film et qu'il a une maison en France, mais surtout parce qu'il n'a plus aucune fonction officielle. Le seul membre « officiel » de l'entourage de Bush qui ait accepté de nous répondre est David Frum, auteur des discours présidentiels et « inventeur » de la formule d'« axe du mal ». Pour d'autres témoins, c'était plus compliqué. Frank Carlucci voulait bien parler mais pas de tout. Hors de question de dire un mot des liens entre Saddam Hussein et Bush père, il était même horrifié qu'on puisse aborder le sujet. Michael Ledeen, ancien conseiller de Reagan, était dans une position plus ambiguë. Il demeure fidèle à Bush père mais n'a pas de sympathie particulière pour son fils. Il voulait bien évoquer du bout des lèvres les armes de destruction massive mais il ne pouvait pas aller beaucoup plus loin. Imaginez : si jamais Bush fils les trouve, il devra expliquer que c'est son propre père qui les a fournies à l'Irak quand il était au pouvoir !

Votre précédent film, *Opération Lune*, qui relevait surtout de la plaisanterie, a été vu par certains comme une charge anti-américaine. Là, vous aggravez votre cas...

Même si je ne livre jamais directement mon point de vue personnel, il est difficile de rester objectif sur un tel sujet, et d'ailleurs, je ne crois pas beaucoup à l'objectivité en matière de documentaire. Je ne peux pas cacher mon antipathie pour les Bush et pour leur entourage, pour ce qu'ils sont et ce qu'ils font.

On peut vous rétorquer que ce ne sont pas eux qui ont mis en place le système dont ils profitent, notamment cette collusion entre le politique et le complexe militaro-industriel. À l'époque des Nixon, des Kissinger, etc., ce n'était guère mieux...

C'est vrai. D'ailleurs, Eisenhower, lors de son discours d'adieu, mettait déjà en garde les Américains contre les dangers que faisait courir à la démocratie la montée de ce complexe militaro-industriel. Mais ce qui a changé, c'est d'abord la place du président. Nixon était un manipulateur sans scrupules, certes, mais

Le monde selon Bush

c'était surtout un homme très intelligent, qui participait à toutes les décisions prises à la Maison Blanche, qui n'était jamais dépassé par ses conseillers. Quand George W. Bush affirme, ces derniers jours, qu'il n'a pas été informé des cas de torture à la prison d'Abou Ghraib, le pire, c'est que je le crois ! Ce type n'est au courant de rien, la plupart des décisions passent au-dessus de sa tête. Nixon était capable de travailler 23 heures sur 24, lui, il fait des siestes de 5 heures en pleine guerre ! Ce qui est totalement inédit, c'est aussi le poids et l'influence de l'entourage présidentiel. Quand on pense que Bush père siège au conseil d'administration de Carlyle et donc vend indirectement des chars et des missiles au Pentagone destinés à la guerre de son fils ! Que la femme de Cheney est chez Lockheed-Martin, qui vend du matériel militaire à son mari ! Que Cheney lui-même contribue à enrichir Halliburton, dont il a été le PDG ! On croit rêver ! Ces gens font des profits par tous les moyens possibles, sans aucune morale et en toute impunité. C'est pour illustrer cet aspect que je voulais évoquer le conseil d'administration du groupe Carlyle, auquel assistait un membre de la famille Ben Laden, le matin du 11 septembre 2001. En soi, ça ne représente pas grand-chose mais symboliquement, c'est un bon résumé de la situation : au moment où son frère faisait se fracasser deux avions contre les Twin Towers, Shafiq Ben Laden était tranquillement en train de discuter affaire au côté de George Bush Sr.

Tout de même, huit films sur les États-Unis, et pas sur leurs côtés les plus glorieux... Vous avez un problème avec ce pays ?

Eh bien non (*rires*). J'aime beaucoup ce pays. À cause de ce qu'il a représenté pour les gens de ma génération : un modèle, la source de tous les mouvements d'émancipation et de contestation. Mais aussi parce qu'il est très agréable d'y travailler. Quand je faisais mon film sur les années Giscard [VGE, *le théâtre du pouvoir*, diffusé sur France 3], c'était un véritable cauchemar d'obtenir des entretiens au sujet d'événements qui ont eu lieu il y a 30 ans ! Aux États-Unis, une fois que les gens ont quitté leur fonction, ils parlent sans aucun problème. Le directeur du FBI qui apparaît dans mon film sur la CIA quittait son poste un vendredi soir. Le samedi, à midi, on commençait l'interview ! Pour les anciens agents de la CIA, c'était un peu plus compliqué parce qu'une loi leur interdit d'écrire même une ligne sans la faire valider par l'Agence. Mais il y a un vide juridique concernant les interviews télé dans lequel ils s'engouffrent. Quand j'allais voir les hommes qui avaient été chargés de préparer l'assassinat de Castro, ils commençaient par me dire « *Vraiment, ça vous intéresse encore, ces vieilles histoires ?!* », puis, ils racontaient. En plus de ça, j'adore la politique américaine. Je lis beaucoup, je rassemble de la documentation. Quand on a une autorisation pour rentrer à la Maison

Blanche, un badge de 24 heures pour se balader au Pentagone, c'est magnifique. Au moment où je tournais *Les Hommes de la Maison Blanche*, Clinton venait juste d'arriver au pouvoir, donc il n'entraînait pas dans le cadre du film. Mais l'attaché de presse nous a proposé de le suivre pendant une journée... J'ai tout lâché pour y aller. Pour le simple plaisir d'être dans les escortes, de voir comment tout ça fonctionne... Une fascination de gamin.

Donc, malgré tout, vous ne désespérez pas des États-Unis...

Lorsque je considère ce qui est en train de se passer dans la société américaine, du retour aux « vraies valeurs » au film de Mel Gibson, en passant par l'affaire du sein de Janet Jackson, le bannissement du direct à la télé, le limogeage de certains journalistes, le *Patriot Act*, le soutien indéfectible à Sharon, qui pousse Israël au suicide, etc., je ne peux qu'être affligé, parce que j'y vois un retour en arrière. Mais, par ailleurs, il y a cette manifestation d'un million de femmes qui protestaient contre la modification de la loi sur l'avortement, il y a les films de Michael Moore, il y a le sénateur Robert Byrd, ce type de 85 ans qu'on croirait sorti d'un film de John Ford et qui a prononcé un discours extrêmement violent contre le gouvernement Bush... Je me dis que tout le monde ne dort pas.

Qu'est-ce qu'un film comme le vôtre peut changer ?

Rien. Dans *CIA, guerres secrètes*, il était question de ce fameux rapport du 6 août envoyé par l'Agence à George W. Bush pour l'avertir de l'imminence d'un attentat terroriste. J'ai rencontré deux directeurs de la CIA qui me l'ont montré – du moins hors entretien, parce qu'il leur était impossible d'en parler –, j'ai utilisé cet élément dans le commentaire, en donnant la date, en montrant la première page, en interrogeant un agent qui l'avait eu sous les yeux... Tout ça devait bien durer 4 minutes, et Arte diffusait ce film à 20 heures 40. Eh bien, c'est passé totalement inaperçu ! Un an plus tard, *Le Monde* faisait sa manchette en disant « *Il paraît qu'il y a un rapport...* » Ça me met très en colère mais, au fond, j'ai perdu mes illusions lorsque j'ai fait *Histoire d'une extrême droite*, où je retraçais l'ascension de Le Pen. Parmi les lettres que j'ai reçues, la plupart d'insultes, il y en avait une où une femme me félicitait en disant « *Merci de m'avoir ouvert les yeux. Je militais depuis 15 ans pour Le Pen. Je viens de rejoindre Bruno Mégret !* » (*rires*).

Propos recueillis par Christophe Kechroud-Gibassier

Le monde selon Bush

William Karel

Reporter-photographe / Agence GAMMA (1972-1976)
Reporter-photographe / Agence SYGMA (1976-1983)

Janvier 2004 **EUROFIPA D'HONNEUR**

Réalisations

2004

Le monde selon Bush 90' et 2 x 52'

2003

CIA. Guerres Secrètes 3 x 52'

Jean Moulin. Lettre à un inconnu 52'

2002

Opération Lune 52'

VGE. Le théâtre du pouvoir 2 x 52'

2001

François Mitterrand. Un mensonge d'Etat 52'

2000

Les hommes de la maison blanche 3 x 52'

Hollywood 52'

1999

Le journal commence à vingt heures 58'

Histoire d'une extrême droite 2 x 52'

1998

D.H Lawrence 52'

1997

Une terre deux fois promise : Israël/Palestine 3 x 60'

1996

Mourir à Verdun 60'

La Cagoule 52'

Primo Levi 48'

1995

Contre l'oubli (Emmy Award / Prix Europa 1995) 90'

La mort en face (co-réalisation avec Blanche Finger)

3 x 60'

Albert Cohen 52'

Une journée particulière / le 8 mai 1945 52'

1994

Mourir à crédit / Le F.M.I en Jamaïque 90'

La nuit des longs couteaux 52'

1993

La guerre du Kippour 40'

1992

Les deux morts de Joseph Staline 52'

Bernadette 60'

La rafle du Vel d'Hiv. (co-réalisation avec Blanche Finger) 70'

Co-scénario

1996

Mes dix sept ans, de Philippe Faucon

1992

Sabine, de Philippe Faucon

Entretien avec Eric Laurent

Lorsque vous avez commencé à écrire *La guerre des Bush*, est-ce que vous pensiez à une possible adaptation au cinéma ou à la télévision ?

Très franchement non. Je pensais que le sujet - les ambiguïtés, les secrets de la famille Bush - était trop sensible trop délicat et je n'envisageais pas qu'un producteur prenne le risque d'en faire un documentaire. Le premier livre est sorti avant le déclenchement de l'intervention militaire en Irak et rappelez-vous, malgré les oppositions, les opinions publiques se mobilisant contre cette intervention, il y avait tout de même une espèce de consensus autour du bien-fondé de cette intervention, sur la dangerosité de Saddam Hussein. Ce qui me semblait dangereux, c'était le discours de cette administration développant un certain nombre de points, qui se sont révélés mensongers sur la soi-disant menace représentée par les armes de destruction massive.

Mais justement je ne pensais pas que mon enquête puisse faire l'objet d'un documentaire et d'une adaptation télévisuelle et cinématographique. J'ai été séduit par la détermination de Jean-François Lepetit qui dès le début du mois de février 2003 a commencé à travailler à l'adaptation alors même que le livre venait juste de sortir et n'était pas encore devenu un succès traduit dans 21 langues.

Comment vous avez collaboré avec William Karel ? Est-ce que vous le connaissiez auparavant ?

Je connaissais William Karel, j'avais vu ses documentaires et notamment sa série sur la CIA ainsi qu'une partie de la série diffusée sur Arte sur *Les Hommes de la Maison Blanche* et j'avais trouvé que nos démarches se rejoignaient : une volonté de coller à la fois aux faits et de ne pas se satisfaire de la vérité officielle. Je pense – et c'est le ressort de toutes mes enquêtes - que derrière toute vérité officielle, il existe une réalité cachée et c'est ce que j'ai voulu révéler à propos de Bush et de cette administration qui est totalement atypique.

Nous sommes face à un phénomène tout à fait nouveau en politique : pour la première fois, une administration, composée d'hommes issus d'une extrême droite chrétienne ultra-fanatisme et des neo-conservateurs ont pris le contrôle complet de la politique étrangère américaine et sont aujourd'hui en train de refaçonner totalement les relations internationales.

Nous sommes entrés dans une période tout à fait nouvelle, de profonde instabilité et d'incertitude où le droit international a été nié et bafoué. Ensuite, le choix d'intervenir préventivement ré instaure complètement le chaos et la loi de la jungle et rend les relations entre

pays beaucoup plus imprévisibles et dangereuses : demain au nom de ce principe le Pakistan peut attaquer l'Inde, la Corée du Nord lancer des missiles sur le Japon.

Il faut également souligner que nous sommes face à une extraordinaire succession de mensonges d'Etat, sans équivalent dans le passé. Un homme comme John Dean qui fut le conseiller juridique de Nixon et le premier à avoir au fond déclenché l'affaire du Watergate en avouant devant une commission d'enquête du Congrès que Nixon faisait écouter les conversations téléphoniques à la Maison Blanche, estime : « si le système américain fonctionne sainement, à terme le président américain devrait être traduit devant le Congrès et frappé d'impeachment », c'est-à-dire menacé d'une procédure de destitution car, tout de même, la manipulation des faits, le cynisme avec lequel ils ont été proférés sont d'une gravité extraordinaire. Ils ont entraîné un pays et indirectement le reste du monde dans une guerre qui n'était, on s'en rend compte aujourd'hui, nullement justifiée.

Quelles différences entre écrire un livre et élaborer un film ? quel travail vous avez pu avoir concrètement avec William Karel ?

Sur les livres j'ai travaillé seul mais le travail sur un film est un travail collectif où Jean-François Lepetit et Agnès Vicariot ont tout au long joué un rôle essentiel Et là effectivement, un certain nombre d'obstacles se font jour : il y a des gens qui peuvent accepter de vous parler avant l'écriture du livre mais qui ont refusé lors du tournage parce que le contenu du livre les a probablement dérangés ; d'autres témoins qui avaient accepté de se confier lors de mon enquête mais ont craint de montrer leur visage devant la caméra. Nous étions face à un certain nombre de paramètres tout à fait différents qu'il a fallu gérer. Mais je pense que William Karel s'en est extrêmement bien tiré.

Le monde selon Bush

Eric Laurent

Eric Laurent est né le 4 mars 1947.

Maîtrise de droit, puis études en Sciences de la Communication à l'université de Berkeley en Californie.

- Grand reporter à Radio France, spécialiste de politique étrangère. Couverture des principaux conflits : guerre Israélo-arabe de 1973, occupation soviétique de l'Afghanistan en 1979, invasion israélienne du Liban en 1982...

- En 1979 – 1980, conseiller et collaborateur de Jean-Jacques Servan-Schreiber, fondateur de l'Express pour l'élaboration et l'écriture du « Défi mondial », publié simultanément dans 15 pays.

- 1984 - Chercheur pour les études internationales au Woodrow Wilson Center for International Studies à Washington, et publication de « *La puce et les géants* », enquête sur la révolution informatique et la guerre du renseignement, à partir de la Silicon Valley, publiée chez Fayard et préfacée par l'historien Fernand Braudel. Adaptation télévisée par FR3 et une télévision britannique.

- A partir de 1985, reportage de politique étrangère pour le Figaro Magazine et interview exclusive de personnalités internationales : Kadhafi, Saddam Hussein, David Rockefeller, Giovanni Agnelli, Ronald Reagan... et publication de « *La corde pour les pendre* » Fayard, livre enquête sur les liens et les complicités entre le monde des affaires et les dirigeants communistes depuis la révolution d'octobre 1917, à partir de la personnalité mystérieuse d'Armand Hammer, multimilliardaire américain qui fut l'ami intime de Lénine et de ses successeurs au Kremlin mais aussi très proche des Présidents américains les plus conservateurs – Armand Hammer chercha d'ailleurs, en vain, à faire interdire ce livre, en raison des révélations qu'il contenait.

- Depuis 1986, conseiller éditorial aux Editions Olivier Orban, puis Directeur Littéraire aux Editions Plon.

- 1990 – Publication de « *Guerre du Golfe* » avec Pierre Salinger chez Orban, plus de 240.000 exemplaires vendus en grand format, puis suivi quelques mois plus tard, de « *Tempête du désert* ». (Orban) près de 80 000 exemplaires vendus.

- 1993- Publication de « *La mémoire d'un Roi* » Plon, entretien avec Hassan II, puis en 1994 des « *Fous de la paix* », avec Marek Halter, enquête sur les coulisses des accords d'Oslo et la genèse du processus de Paix Israélo Palestinienne.

- 2003- Publication en janvier 2003 de « *La guerre des Bush* » 160 000 exemplaires vendus et 19 traductions à l'étranger, puis le 26 mai 2003 « *Le monde secret de Bush* » qui figure aujourd'hui dans les listes de meilleures ventes de livres.

Entretien avec Jean-François Lepetit

Vous êtes avant tout un producteur de films de fiction. Qu'est ce qui a guidé votre envie de produire un documentaire et de choisir un sujet lié à une actualité aussi brûlante ?

Je pense que la réalité dépasse toujours la fiction. J'ai été extrêmement frappé par la vaste entreprise de manipulation à laquelle s'est livrée l'administration Bush. Là en l'occurrence, le déclic est venu de la lecture du livre d'Eric Laurent, *La guerre des Bush* que j'ai dévoré durant un trajet d'avion. Le lendemain, je contactais l'éditeur pour en acquérir les droits. J'avais envie en tant que producteur mais aussi comme citoyen que ce livre devienne un film-documentaire vu par le plus grand nombre.

Le choix de confier la réalisation à William Karel s'est imposé naturellement ?

Nous avons initialement pensé à quelques réalisateurs dont Barbet Schroeder, Costa Gavras et William Karel ...Ce dernier était non seulement enthousiaste sur le projet mais également disponible immédiatement...Nous avons particulièrement apprécié ses séries sur *les hommes de la Maison Blanche*, *CIA guères secrètes* ainsi que *Opération Lune*... sa connaissance des Etats-Unis, son cv impressionnant et son humour très décapant étaient pour nous autant d'éléments rassurants pour cette entreprise que nous voulions ambitieuse.

A quelles difficultés avez-vous été confrontés dans la fabrication de ce documentaire ?

La principale difficulté a été d'obtenir la participation de témoins significatifsGrâce au carnet d'adresses de William, certains personnages clés comme Frank Carlucci ou Richard Perle ont accepté de participer. Le montage s'est révélé également la phase la plus délicate. Notamment le passage sur le *Patriot act* qui avait du mal à s'intégrer dans la version finale.

Enfin l'autre difficulté a consisté pour William Karel à terminer le film alors que l'actualité nous apportait chaque jours des éléments que nous avions envie d'intégrer....

France 2 vous a suivi tout de suite...

Yves Jeanneau de France 2 nous a manifesté son intérêt et son soutien dès que nous lui avons exposé notre projet sans même connaître le nom du réalisateur. Mais c'est un film- documentaire relativement cher au budget avoisinant les 500 mille euros. Même pré-vendu en France, Suisse, Belgique et Australie... Le risque financier reste très

important...et seule une large diffusion de ce film à travers le monde devrait nous permettre d'équilibrer ...

Parallèlement à la diffusion sur France 2, le film bénéficie d'une sortie en salle. Pour quelles raisons ?

Le problème de la télévision, c'est qu'elle n'a pas de mémoire... Demandez à un téléspectateur ce qu'il a vu une semaine plutôt, il sera incapable de vous répondre. Sortir le film en salle, même 5 jours après une diffusion télé permet de donner une notoriété accrue à une œuvre...de la dater et de l'ancrer dans la mémoire ... Par ailleurs une sortie DVD est prévue dès le 1^{er} Juillet. A quelques mois des élections américaines, il est urgent que ce film bénéficie d'une large audience.

Le documentaire de William Karel avait sa place au Festival de Cannes au même titre que le film de Michael Moore. Comment avez-vous vécu sa non-sélection ?

Le délégué général du Festival, Thierry Frémaux, m'a d'abord indiqué qu'il souhaitait présenter notre film en sélection officielle hors compétition, si celui de Michael Moore n'était pas terminé... par la suite il a estimé qu'il ne pouvait pas pour des raisons diplomatiques sélectionner deux films anti-Bush....Je comprends sa position même si je ne la partage pas, car il est évident que la présence du *Monde selon Bush* en sélection officielle nous aurait donné un formidable éclairage notamment sur le plan international. Il aurait permis aussi un élément de comparaison intéressant. Selon moi, le film de Michael Moore sombre parfois dans la démagogie. En présentant Bush comme un imbécile, il simplifie le propos et rend son message dangereux. L'approche de William Karel est autrement plus rigoureuse.

Le film a-t-il déjà été vu aux Etats-Unis ?

Oui, mais uniquement par des acheteurs et des distributeurs.... Leur première réaction a été de nous demander si tout ce que l'on voit dans le film est authentique ! Pourtant ce sont des gens bien informés...C'est dire si l'impact des manipulations et des mensonges est fort dans un pays où la presse a pourtant la réputation d'être « libre » ...Nous espérons pouvoir trouver une distribution salle, vidéo ou TV aux Etats-Unis.

Le monde selon Bush

Jean-François Lepetit

Jean-François LEPETIT a créé Flach film en 1983 et produit ou coproduit de nombreux long-métrages, téléfilms et documentaires :

Long-métrages :

LA VIE DE FAMILLE de Jacques Doillon, **DUST** de Marion Hänsel, **TROIS HOMMES ET UN COUFFIN** de Coline Serreau **JOUR ET NUIT** de Jean-Bernard Menoud, **LA FEMME SECRETE** de Sébastien Grall, **SALE DESTIN** de Sylvain Madigan, **L'ETE EN PENTE DOUCE** de Gérard Krawczyk, **LES NOCES BARBARES** de Marion Hänsel, **SOUS LE SOLEIL DE SATAN** de Maurice Pialat, **LE GRAND CHEMIN** de Jean-Loup Hubert, **CHINE MA DOULEUR** de Dai Sijie, **CHAMBRE A PART** de Jacky Cukier, **IL MAESTRO** de Marion Hänsel, **RIO NEGRO** d'Atahualpa Lichy, **LE BRASIER** d'Eric Barbier, **ISABELLE EBERHARDT** d'Ian Pringle, **DIEN BIEN PHU** de Pierre Schoendoerffer, **BEZNESS** de Nouri Bouzid, **LEOLO** de Jean-Claude Lauzon, **LOIN DU BRESIL** de Tilly, **BONSOIR** de Jean-Pierre Mocky, **LA NUIT SACREE** de Nicolas Klotz, **LA CHAMBRE 108** de Daniel Mosmann, **ELLES NE PENSENT QU'A CA** de Charlotte Dubreuil, **PUSHING THE LIMITS** de Thierry Donard, **L'AFFAIRE** de Sergio Gobbi, **KILLER KID** de Gilles de Maistre, **BARNABO DES MONTAGNES** de Mario Brenta, **PADRE E FIGLIO** (Père et fils) de Pasquale Pozzessere, **POLIZIOTTI** (Policier) de Giulio Base, **PASOLINI MORT D'UN POETE** de Marco Tullio Giordana, **MARIO ET LE MAGICIEN** de Klaus Maria Brandauer, **DEATH AND THE MAIDEN** (la jeune fille et la mort) de Roman Polanski, **CONFIDENCES A UN INCONNU** de Georges Bardawil, **JANE EYRE** de Franco Zeffirelli, **LES CAPRICES D'UN FLEUVE** de Bernard Giraudeau, **TONKA** de Jean-Hugues Anglade, **PERIL EN MER** (Hostile Waters) de David Drury, **BANDITS** de Katja von Garnier, **MARTHE** de Jean-Loup Hubert, **COEUR ALLUME** (Foolish Heart) d'Hector Babenco, **HÖLDERLIN LE CAVALIER DE FEU** de Nina Grosse, **TGV** de Moussa Touré, **ROMANCE** de Catherine Breillat, **LA FAUTE A VOLTAIRE** d'Abdel KECHICHE, **A MA SŒUR !** de Catherine Breillat, **CONFESSION D'UN DRAGEUR** de Alain Soral, **SEX IS COMEDY** de Catherine Breillat, **ANATOMIE DE L'ENFER** de Catherine Breillat.

Jean-François Lepetit a produit aux Etats-Unis en tant que "executive producer" pour le compte de Walt Disney :
- **THREE MEN AND A BABY** (remake de TROIS HOMMES ET UN COUFFIN) réalisé par Leonard Nimoy
- **THREE MEN AND A LITTLE LADY** (suite du remake) réalisé par Emile Ardolino,
- **PARADISE** (remake du GRAND CHEMIN) réalisé par Mary Agnes Donoghue.
Et un premier film de fiction en procédé IMAX-OMNIMAX intitulé **J'ECRIS DANS L'ESPACE** de Pierre Etaix.

Fictions : (dirigé et animé par Sylvette FRYDMAN)

Séries jeunesse **SECONDE B** (104x26mn), **C'EST COOL** (91x26 mn) diffusées sur France 2,
LA MADONE ET LE DRAGON de Samuel Fuller, **LES MOUETTES** de Jean Chapot, **UN BALLON DANS LA TETE** de Michaëla Watteaux, **URGENCE D'AIMER** de Phillippe Le Guay, **ARMEN ET BULLIK** d'Alan Cooke, **UN OTAGE DE TROP** de Philippe Galland, **LA REGLE DE L'HOMME** de Jean Daniel Verhaeghe, **LE VENT DE L'OUBLI** de Chantal Picault, **LES MOTS QUI DECHIRENT** de Marco Pauly, **PARENTS A MI-TEMPS** de Alain Tasma, **UN GARCON SUR LA COLLINE** de Dominique Baron, **JE M'APPELLE REGINE** de Pierre Aknine, **TOUS LES HOMMES SONT MENTEURS** de Alain Wermus, **L'AMOUR A L'OMBRE** de Philippe Venault, **L'HUILE SUR LE FEU** de Jean-Daniel Verhaeghe, **LA DISGRACE** de Dominique Baron, **TOUT CE QUI BRILLE** de Lou Jeunet, **LA BASTIDE BLANCHE** de Miguel Courtois, **LA COURSE DE L'ESCARGOT** de Jérôme Boivin, **BOB LE MAGNIFIQUE** de Marc Angelo, **UNE FEMME A LA DERIVE** de Jérôme Enrico, **LA TRESSE D'AMINATA** de Dominique Baron, **A BICYCLETTE** de Merzak Allouache, **PARENTS A MI-TEMPS II** de Caroline Huppert, **L'INCONNUE DU VAL PERDU** de Serge Meynard, **DE TOUTE URGENCE** de Philippe Triboit, **L'AUBE INSOLITE** de Claude Grinberg, **HOPITAL SOUTERRAIN** de Serge Meynard, **LE HASARD FAIT BIEN LES CHOSES** de Lorenzo Gabriele, **LES FEMMES ONT TOUJOURS RAISON** d'Elisabeth Rappeneau, **VOUS ETES DE LA REGION ?** de Lionel Epp, **DEMAIN NOUS APPARTIENT** de Patrick Poubel, **LE PAYS DES ENFANTS PERDUS** de Francis Girod.

Documentaires : (dirigé et animé par Agnès VICARIOT)

L'AMOUR EN FRANCE de Daniel Karlin, **UNE FEMME CONTRE LA MAFIA** d'Irène Richard, **BENAZIR BHUTTO** d'Omar Amiralai, **REMINISCENCE** ou **LA SECTION ANDERSON 20 ANS APRES** de Pierre Schoendoerffer, **LE SOULEVEMENT DU GHETTO DE VARSOVIE** de Willy Lindwer, **PIN UP** de Jérôme Camuzat, **PHOOLAN DEVI** de Irène Richard, **COLLECTION LES ECRIVAINS DU XXEME SIECLE : Hervé BAZIN** de Jean-Daniel VERHAEGHE, **Patrick MODIANO** de Paule ZAJDERMANN, **Henri TROYAT** de Jacques SCANDELARI, **Dino BUZZATI** de Didier MARTINY, **LES ANNEES ARRUZA** d'Emilio Maillé, **UN 8 JUILLET A SEVILLE** d'Emilio Maillé, **UN PARCOURS ALGERIEN** documentaire d'Hervé Bourges, réalisé par Alain Ferrari, **LE MONDE SELON BUSH** de William Karel.

Fiche technique

un film de

William KAREL

en collaboration avec

Eric LAURENT

Auteur de

La guerre des Bush – Le monde secret de Bush
(Editions Plon)

produit par

Agnès VICARIOT

Jean-François LEPETIT

montage

Tal ZANA

image et son

Stéphane SAPORITO

entretiens

William KAREL

assistante réalisateur

Christiane RATINEY

assistant monteur

Régis CARRARA

traductions

Ian BURLEY

Lucie MOLLOF

directrice de production

Sophie TOUZEAU

administrateur de production

Jean-Pierre BILLARD

secrétaire de production

Aurélie MAZUREAU

documentalistes

Valérie COMBARD

Marie France PIROTTE

Serge GARCIN

Sous-titrage

Yannick ROUSSILLE

commentaire dit par

Michel PAPINESCHI

comédiens voix off

Bernard DEMORY

Hervé CARADEC

Jean-Marie FOMBONNE

Denis BOILEAU

Michel RULE

banc-titre

Nina PRUDENCE

conformation

Jean-Marie FREMONT

mixage

Philippe SORLIN

Paroles et Musiques du générique de fin

Ani Difranco « self evident »

archives images

CBS NEWS / BBC WORLDWIDE

FRANCE 3

APTN

ABC via APTN

GAUMONT PATHE ARCHIVES / Fonds ITN

NBC NEWS ARCHIVES

CNN IMAGES SOURCES

War in Iraq : the road to Bagdad

Ambassade des Etats-Unis

(tous droits réservés)

archives photo

CORBIS

AFP

AFP/GETTY

REUTERS/MAXPPP

The BUSH LIBRARY

Jonas Karlsson – VANITY FAIR

(tous droits réservés)

Copyright : Flach Film

Ventes à l'étranger :

2001 AUDIOVISUEL – Laetitia Recayte

Immeuble Le Barjac

1, boulevard Victor 75015 Paris

Tél. 01 53 78 24 00 – 01 53 78 24 03

info@2001audiovisuel.fr